

# Le fléau et ses parties dans la Suisse romande

Autor(en): **Jeanjaquet, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1905)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237782>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE FLÉAU ET SES PARTIES DANS LA SUISSE ROMANDE



Le battage à bras sur l'aire de la grange a sans doute été chez nous, comme dans tous les pays septentrionaux, le mode de battage par excellence des céréales, usité de toute antiquité. Les conditions climatiques et l'absence de grandes exploitations n'étaient pas favorables à l'introduction du battage en plein air, à l'aide de bêtes de somme et de gros appareils, tel que le pratiquaient les agriculteurs romains et qu'il est encore en usage dans les pays méridionaux. Les Romains n'ignoraient cependant pas le battage au moyen de bâtons, qui nous est formellement attesté déjà par Pline et Columelle, à côté des autres procédés<sup>1</sup>. Le plus ancien exemple de *flagellum*, origine du français *fléau* et de l'allemand *Flegel*, au sens d'instrument à battre le blé, au lieu de la signification classique de fouet, se trouve dans un passage de saint Jérôme, qui qualifie cet emploi de vulgaire<sup>2</sup>. Il ne ressort cependant pas avec certitude des termes employés par ces auteurs qu'ils aient eu en vue le fléau articulé que nous connaissons de nos jours. Heyne est d'avis, dans l'ouvrage auquel nous empruntons ces données historiques, qu'il ne s'agissait que de bâtons d'une seule pièce, et que l'articulation fut un perfectionnement introduit plus tard, d'abord en Italie<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Messis ipsa alibi tribulis in area, alibi equarum gressibus exteritur, alibi perticis flagellatur*, Pline, *Hist. nat.*, 18. 30. — *Spicae tantummodo recisae sunt, possunt in horreum conferrri, et deinde per hiemem, vel baculis excuti, vel exeri pecudibus*, Colum., 2, 21, 4.

<sup>2</sup> *Sed virga excutiuntur et baculo, quae vulgo flagella dicuntur* (explication du passage d'Esaië 28, v. 27), cité par Du Cange, v<sup>o</sup> *flagellum*.

<sup>3</sup> M. Heyne, *Das deutsche Nahrungswesen*, Leipzig, 1901, p. 57. Heyne reproduit (p. 56) une peinture décorative du treizième siècle qui se trouve dans une chapelle près de Laval (Mayenne), et qui représente, comme figure symbolique du mois d'août, un individu nu jusqu'à la

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de constater que l'emploi pour battre en grange de perches d'une seule pièce existe encore, concurremment avec l'usage du fléau, dans quelques régions de la Suisse romande. C'est spécialement dans le Jura bernois et neuchâtelois que ce mode de battage est pratiqué. Il semble être réservé de préférence à l'orge et à l'avoine. On se sert généralement pour battre au bâton d'une forte branche de hêtre, suffisamment flexible et légèrement recourbée, dont le nom habituel est « chuaton », ou d'autres formes analogues<sup>4</sup>. Le même mot se retrouve dans toute la Suisse romande avec le sens de garrot, bâton recourbé que l'on passe dans une corde ou une chaîne pour serrer une charge, et aussi de gourdin, trique en général. Cf. dans une procédure neuchâteloise de 1639 : *le long Daniel lui donna le premier coup avec un suatton* (Arch. judiciaires de Neuchâtel, Reg. crim. n° 60, p. 357).

En Valais, on n'a pas non plus toujours recours au fléau pour faire sortir le grain des épis, mais on use aussi d'un procédé qui consiste à frapper les gerbes contre les parois de la grange ou sur un billot, et à achever ensuite l'égrenage en battant d'une main, à l'aide d'un bâton court, le blé pris successivement par poignées.

En Gruyère, on se sert parfois de la *pèrmala*, planche à rainures d'environ un mètre de hauteur, que l'on tient inclinée devant soi et sur laquelle on froisse les poignées d'épis. La graine est recueillie dans un grand drap posé à terre. Il est bon

---

ceinture, en train de battre du blé avec un fléau articulé, dont les deux parties sont presque d'égale longueur. Il existe dans le chœur de la cathédrale d'Aoste une très ancienne mosaïque où se trouve une représentation tout à fait analogue.

<sup>4</sup> *chouaton*, Noiraigue (Neuchâtel), Savagnier (id.), *suaton*, Chaux-du-Milieu (id.), *chèton*, Côte-aux-Fées (id.), *chaton*, Gorgier (id.), Sagne (id.), Vallorbe (Vaud), Vaulion (id.), *souton*, Malleray (Berne), *sou<sup>2</sup>ta*, Charmoille (id.), *su<sup>2</sup>ta*, Les Bois (id.), etc. Une appellation peu répandue en Suisse est *varatchon*, Brévine (Neuchâtel), *vouarètchon*, Cerneux-Péquignot (id.), mot qui se retrouve en Franche-Comté. Court (Berne), la *fas'*, que nous n'avons pas rencontré ailleurs.

d'ajouter qu'on ne cultive presque pas de céréales en Gruyère, et que la *pèrma* est plutôt usitée pour l'égrenage du chanvre et du lin.

Abstraction faite de ces quelques particularités, le battage se fait ou se faisait naguère dans toute la Suisse romande au moyen du fléau articulé, et nos patois se servent uniformément, pour désigner cette opération, du verbe « écourre<sup>5</sup> », dérivé du latin *excutere*, qui se trouve aussi à la base des substantifs signifiant « batteur<sup>6</sup> » et « battage<sup>7</sup> ».

C'est le radical du même verbe qui, joint au suffixe *-atorium* (fr. *-oir*), fournit à une petite partie de notre pays le nom du fléau. Dans tout le canton de Genève<sup>8</sup>, et plus loin le long du Jura jusqu'à Bière, cet instrument est en effet appelé « écossoir<sup>9</sup> ». L'examen de la carte n° 580 de l'*Atlas linguistique*

<sup>5</sup> battre en grange = *ékour'*, Jura bernois, *ékær*, Savagnier (Neuchâtel), *ékòr*, Côte-aux-Fées (id.), *ékër*, Landeron (id.), *étyærè*, Vaugondry (Vaud), Martigny (Valais), *ékār*, Fribourg, *ékærè*, Vernier (Genève), *ékòrè*, Hermance (id.), *éhòrè*, Evolène (Valais), *éhòurè*, Grimentz (id.), etc.

<sup>6</sup> batteur = *èkòsou*, Jura bernois, *èkòsu*, Montagnes neuchâteloises, *èkòchāo*, Savigny (Vaud), Villeneuve (id.), *èkochaou*, Montherond (id.), *èkòchā*, Corsier (id.), *èkòchè*, Vaugondry (id.), *èkòchèu*, Leysin (id.), *èkòché*, Savagnier (Neuchâtel), *èkòchyè*, Leytron (Valais), *èkòchyok*, Vex (id.), *èkòjò*, Sassel (Vaud), *èkòjāo*, Ormonts (id.), etc., formes qui sont toutes dérivées régulièrement à l'aide du suffixe *-atorem*. *Esscossors*, batteurs, se trouve déjà au treizième siècle dans le *Cartulaire du Chapitre de Lausanne*, p. 124; plus tard se rencontrent les formes *escoussioux* (Ouchy, Vaud, 1553), *escoussioux* (Brenets, Neuchâtel, 1601), etc. Rougemont (Vaud), a *batrè*, = batt + ator.

<sup>7</sup> battage = *èkoujädj'*, Vicques (Berne), *èkouadj'*, Les Bois (id.), *èkòyädj*, Lignièrès (Neuchâtel), *èkòyādzo*, Vaultion (Vaud), *èkòzādrou*, Oron (id.), Sassel (id.), Villarimboud (Fribourg), *èkouézon*, plur., Brévine (Neuchâtel), Delémont (Berne), *èkòyèzon*, Gorgier (Neuchâtel), *èkoézon*, Vaugondry (Vaud), *èkouis'*, Plagne (Berne), etc. On a aussi *batädj'*, Malleray (Berne), *batédjo*, Noiraigue (Neuchâtel), *batādzo*, Penthälaz (Vaud), Vallorbe (id.), Vaultion (id.), etc.

<sup>8</sup> A Hermance, on emploie cependant aussi *flyé*.

<sup>9</sup> *èkòchyé*, Choulex (Genève), *èkòsyé*, Veyrier (id.), *èkòchyèu*, Com-mugny (Vaud), *èkòchāo*, Longirod (id.), Bière (id.), etc.

*De la France* nous fait voir que l'extrémité sud-ouest de la Suisse se rattache, par l'emploi de ce terme, à un vaste territoire qui s'étend sur les deux rives du Rhône, presque jusqu'à son embouchure.

Partout ailleurs dans nos cantons romands, c'est le latin *flagellum* qui s'est continué dans les patois, mais sous des formes extrêmement variées. Peu de mots sont plus aptes à montrer la diversité des types auxquels peut aboutir dans nos contrées un même mot latin. Voici, en les classant par cantons, les variétés principales :

Berne : *χin*, Charmoille, *syin*, Epauvillers, *syè*, Saignelégier, *chouayè*, Vermes, *chayéi*, Sombeval, *kyayá*, Plagne, *fyèyé*, Lamboing.

Neuchâtel : *fyèyé*, Corcelles, Chaux-du-Milieu, *fyèyi*, Savagnier, *fyèyi*, Noiraigue, *flèyā*, Côte-aux-Fées, *fyävè*, Cerneux-Péquignot.

Fribourg : *èχèyī*, Courtepin, *èθin-yi*, Torny-le-Grand, *èfyèyi*, Broie, *χlyèi*, *χèyi*, Gruyère.

Vaud : *èflyèi*, Vaugondry, *èχāyi*, Arnex, *èχlyàèri*, Villars-le-Terroir, *èχlyèyé*, Sentier, *èhèyi*, Montreux, *χèyū*, Montpreveyres, *θèi*, Château-d'Œx, *χlyāi*, Roche.

Valais : *flayé*, Bouveret, *θayé*, Champéry, *èχèyi*, Vérossaz, *χlèyé*, Lourtier, *édèyi*, Bourg-Saint-Pierre, *fèvé*, Orsières, *χèvi*, Sembrancher, *èχlèyà<sup>m</sup>*, Leytron, *édαé*, *εδαvé*, Conthey, *χlaé*, Nendaz, *flaei*, Savièse, *flāyèt'*, Evolène, *flaé*, Nax, *èhlaè*, Ayent, *hlèyé* (*l vélaire*), Grimentz, *flèyé* (*l vélaire*), Chippis, *flègéi*, Miège.

Dans son ensemble, la construction du fléau ne varie pas sensiblement. Il se compose partout de deux parties essentielles : le manche, en bois léger, ayant généralement 1<sup>m</sup>35 à 1<sup>m</sup>50 de longueur, et le battoir, en bois dur, de forme cylindrique (rarement rectangulaire ou octogonal), d'une longueur de 50 à 60 cm. (dans le canton de Genève jusqu'à 75 cm.) et d'un diamètre de 5 à 6 cm.

Dans beaucoup de patois, le manche ne porte pas de nom particulier ; mais, à côté de l'appellation commune à tous les manches d'outil<sup>10</sup>, on rencontre trois termes spéciaux, occupant chacun un territoire plus ou moins étendu. Ce sont : 1° dans le Jura bernois : *minsə*<sup>11</sup>, 2° dans une partie des cantons de Neuchâtel, Vaud, Fribourg et Valais : *asou*<sup>12</sup>, 3° dans le canton de Genève : *lyuäzəmə*<sup>13</sup>. Ce dernier mot se retrouve sous des formes variées dans toute la Savoie. Quant au battoir, il est presque partout appelé « verge » ou « vergée<sup>14</sup> ».

Les deux parties du fléau doivent être solidement assemblées, mais de manière que le battoir conserve toute sa mobilité et puisse tourner facilement lorsque le batteur le relève après avoir frappé son coup. Pour obtenir ce résultat, l'ingéniosité des constructeurs s'est donné libre carrière, et le mode d'articulation varie notablement suivant les régions. On peut distinguer dans notre pays trois types principaux.

<sup>10</sup> manche = *mindj*, Bourrignon (Berne), Mettemberg (id.), Brévine (Neuchâtel), *māndzo*, Gorgier (Neuchâtel), Bière (Vaud), Vuillerens (id.), Leysin (id.), Rossinières (id.), Vérossaz (Valais), Savièse (id.), *māndzou*, Oron (Vaud), Vallorbe (id.), Dompierre (Fribourg), Semsales (id.), Lessoc (id.), *mānzə* Vex (Valais), Mage (id.), *mand'*, Aire-la-Ville (Genève), etc.

<sup>11</sup> *minsə*, Epauvillers, Vicques, Bourrignon, Delémont, *mansə*, Malleray, Court, *mēsāə*, Plagne.

<sup>12</sup> *asə*, Dombresson (Neuchâtel), Torny-le-Grand (Fribourg), Vaulion (Vaud), Montherond (id.), Oron (id.), Savigny (id.), Corsier (id.), Sassel (id.), Blonay (id.), *ansou*, Vaugondry (id.), Isérables (Valais), *insou*, Lignièrès (Neuchâtel), *lāsou*, Sentier (Vaud), *asu*, Leysin (id.), *assó*, Savièse (Valais), *achyou*, Lens (id.).

<sup>13</sup> *lyuäzəmə*, Bernex, *līsəmo*, Dardagny, *līnsəmo*, Hermance ; *fəfi*, qu'on nous indique à Choulex, résulte vraisemblablement d'une confusion avec le manche de la faux.

<sup>14</sup> *vardj*, Charmoille (Berne), Vicques (id.), Delémont (id.), Malleray (id.), Court (id.), Plagne (id.), *vərdzə*, *vərdzè*, *vərdzé*, Vaud et Fribourg en général, Gorgier (Neuchâtel), Savièse (Valais), *vərz'*, Mage (id.), *vardzə*, Vérossaz (id.), *vərdzəta*, Bière (Vaud), Sassel (id.), La Joux (Fribourg), Torny-le-Grand (id.), *vərdjya*, Salvan (Valais), *vardja*, Leytron (id.), *vardzə*, Sembrancher (id.), *évardzə*, Vollèges (id.), *vardya*, Choulex (Genève), Hermance (id.), *vardiā*, Bernex (id.), Dardagny (id.), *vardīr*, Aire-la-Ville (id.). — D'autres mots isolés sont : *bétin*,

Le système le plus commun est celui qui a recours à l'emploi de « chapes<sup>15</sup> ». L'extrémité du manche et celle du battoir sont revêtues chacune d'une large et forte courroie, qui déborde de quelques centimètres et forme ainsi une bride. Les deux brides sont reliées l'une à l'autre par une lanière de cuir nouée, l'*intrèlyou*<sup>16</sup>, qui permet aux deux parties de se mouvoir librement. Il importe naturellement que les « chapes » soient fixées aussi sûrement que possible sur le bois. A cet effet, celui-ci est pourvu d'une série d'entailles<sup>17</sup>, qui servent à retenir une longue lanière, l'*étringa*<sup>18</sup>, solidement entrelacée avec le cuir de la « chape. » (Voir fig. 1.)

Souvent, comme dans l'exemplaire que reproduit notre figure, la chape de cuir du manche est remplacée par un morceau de bois dur recourbé, qui remplit le même office, et est

Mettemberg (Berne), *brants'*, Lavaux (Vaud), *éḡala*, Dompierre (Fribourg), *éḡala*, Sugiez (id.), *fūja*, Lessoc (id.).

<sup>15</sup> *tsapa*, Vaud, Fribourg en général, *tchap'*, Dombresson (Neuchâtel), Plagne (Berne), *tchèp*, Epauvillers (id.), *tchèpy'*, Charmoille (id.), Vicques (id.), *tchapi*, Court (id.), *kap'*, Bourrignon (id.), *kap'* ou *kapat'*, Mettemberg (id.), *ḡapo*, Aire-la-Ville (Genève), *ḡapa*, Hermance (id.), Dardagny (id.), *ḡapâ*, Bernex (id.), *étsèrpa*, Blonay (Vaud), *atsèrpa*, Leysin (id.).

<sup>16</sup> *intrèlyou*, Vaugondry (Vaud), La Joux (Frib.), Gorgier (Neuch.), *intrèlyou*, Blonay (Vaud), Savigny (id.), *étralyou*, Sassel (id.), Montherond (id.), *étralyu*, Corsier (id.), Oron (id.), *intrèlyu*, Torny-le-Grand (Frib.), *intralyou*, Sentier (Vaud), *ātralai*, Leysin (id.), *ātrālā*, Dardagny (Genève), *intrèlyéḡk*, Isérables (Valais), *antruyéḡ*, Epauvillers (Berne) *antryou*, Bourrignon (id.), Vicques (id.).

On se sert aussi des mots *kòrdjon*, Charmoille (Berne); Plagne (id.), *kòrdzon*, Vully (Vaud), Vérossaz (Valais), *kourdzon*, Vallorbe (Vaud), *atatsḡ*, Penthalaz (Vaud), *éḡatsḡ*, Rossinières (id.), Dompierre (Frib.).

<sup>17</sup> *lè-j-inkrèné*, Torny-le-Grand (Fribourg), *ākòtsè*, Leysin (Vaud), *ākòḡ'*, Bernex (Genève).

<sup>18</sup> *étringa*, Oron (Vaud), *étring'*, Sassel (id.), *éhringa*, Blonay (id.), *éḡringa*, Autigny (Fribourg), Torny-le-Grand (id.), Villarimboud (id.), Semsales (id.), Villars-sous-Mont (id.).

Dans certains endroits, on emploie aussi les mots cités à la fin de la note 16, ainsi *kòrdzon* est au Sentier (Vaud) l'équivalent d'*étringa*.



rivé sur le manche ou fixé par une virole métallique. Dans le Jura bernois, c'est très fréquemment une boucle de métal<sup>19</sup> qui remplace la chape; en Valais, parfois un capuchon de corne percé d'un trou<sup>20</sup>.

Ce qui est en général caractéristique pour le fléau du Valais, et permet d'en constituer un type à part, c'est l'absence de « chape » et un agencement plus primitif que celui que nous

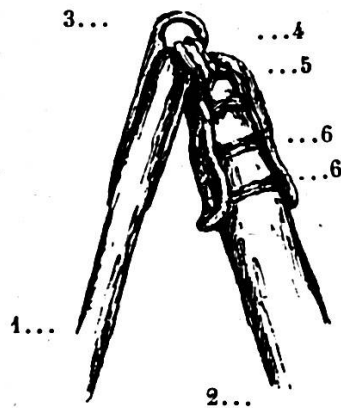


FIG. 1. Fléau frfbourgeois (Tornny-le-Grand) : 1. *asou*. — 2. *vèrdzèta*. — 3. *tsapa de l'asou*. — 4. *intrèlyu*. — 5. *tsapa de la vèrdzèta*. — 6. *èdringè*.

venons de décrire. D'ordinaire, le battoir, perforé transversalement dans le haut, est simplement suspendu par une lanière ou une ficelle<sup>21</sup>, et celle-ci est fixée d'autre part à l'extrémité du manche, autour duquel elle peut se mouvoir dans une rainure ménagée à cet effet. Une variante consiste à introduire la lanière repliée dans un trou percé au centre du battoir et à passer dans la boucle qu'elle forme à son extrémité une cheville transversale. Le lien est ainsi exposé à une usure moins rapide. Dans les fléaux de construction plus récente, comme celui que représente la figure 2, le battoir est muni d'une forte tige de fer terminée par une boucle.

<sup>19</sup> *tyävin-nyə*, Vicques. Cf. dans un *Rôle de montes* de la Chaux-de-Fonds, 1676 : *une verge de fléau avec sa chape de fer* (Arch. Neuchâtel).

<sup>20</sup> la *kòrna*, Vérossaz.

<sup>21</sup> *étatsə*, Lourtier, *kòrāé*, Savièse, *kòrāyə*, Lens, Vex, etc.



Le troisième type est celui du canton de Genève, où on semble avoir visé surtout à faciliter le mouvement de rotation du battoir, même au prix d'une diminution de la solidité de l'assemblage. On y est arrivé par le dispositif spécial que montre

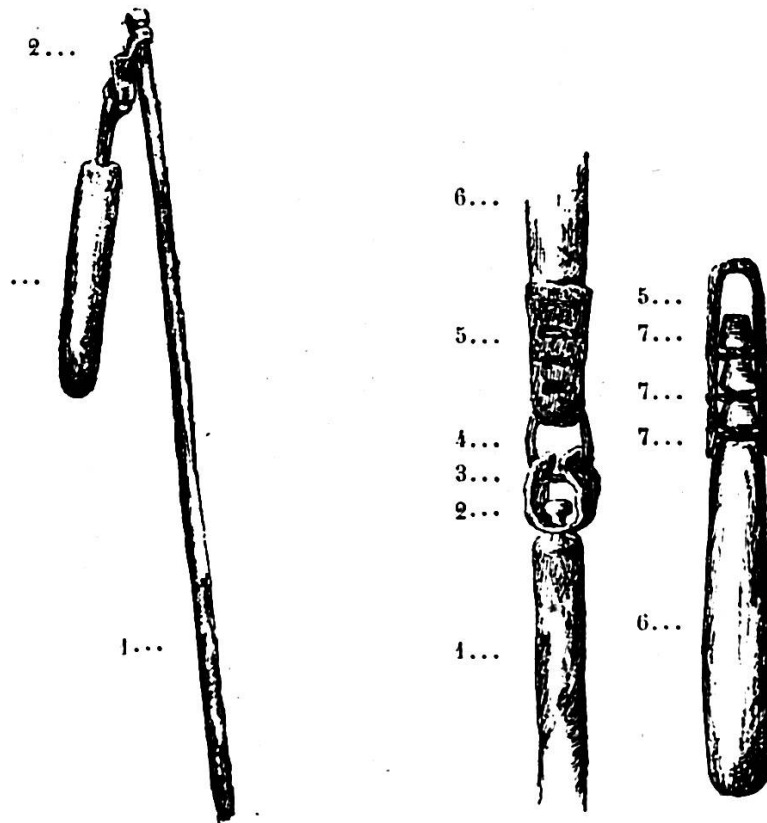


FIG. 2. Fléau valaisan (Evolène): 1. *manço*. — 2. *kôrāyè*. — 3. *vèrsé*. — FIG. 3. Fléau genevois (Bernex): 1. *lyuäsamə*. — 2. *nyuè*. — 3. *tòrnè*. — 4. *antralä* (Dardagny). — 5. *θapa*. — 6. *varðïä*. — 7. *äkòθ*.

la figure 3. La « vergée » est revêtue d'une chape de cuir tout à fait comme dans le type habituel, mais ici le manche se termine par une cheville de bois à grosse tête, la « noix<sup>22</sup> », qui traverse et retient, tout en lui permettant de tourner librement, une forte pièce de cuir recourbée, le *tòrnè*<sup>23</sup>, percée à chacune de ses extrémités d'un trou par où passe le cordon d'attache.

<sup>22</sup> *nyuè*, Bernex, Aire-la-Ville, *nyouä*, Dardagny.

<sup>23</sup> *tòrnè*, Bernex, Dardagny.

Ajoutons, en terminant, que le fléau, quelle que soit sa construction, est un instrument destiné à disparaître dans un avenir peu éloigné de l'outillage de campagne. Le battage mécanique, plus expéditif et moins pénible, lui fait partout une concurrence meurtrière. Déjà dans bien des régions, surtout en plaine, le bruit cadencé du battage en grange a cessé dès longtemps de retentir, et les musées devraient songer à sauver de la destruction qui les guette les derniers spécimens de fléaux, aujourd'hui relégués dans quelque coin du grenier, parmi les choses sans valeur. Mais plus rapidement encore que les objets eux-mêmes, les vieux mots et les termes techniques qui s'y rapportent disparaissent et s'oublient ; aussi la rédaction du *Glossaire* acceptera-t-elle avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir pour rectifier et compléter l'esquisse sommaire qui précède.

J. JEANJAQUET.

---

## LES DIMINUTIFS DANS LE PATOIS DES ALPES VAUDOISES

—\*—

En répondant de mon mieux aux nombreux questionnaires du *Glossaire*, j'ai été souvent frappé de la richesse qu'offrent nos patois en fait de diminutifs ; l'idée de les réunir tous, de les étudier attentivement, serait séduisante, mais nécessiterait de longues recherches. Les matériaux donnés ci-après montreront, en attendant, que notre idiome romand rendrait, à cet égard, des points au français, dont quelques grammaires offrent parfois une brève étude du sujet. Que de grâce, de naïveté enfantine dans certains de ces diminutifs, qui nous semblent contenir une idée d'attachement ou de joliesse ! Comme ces mots vous mettent vite à l'aise, en rapetissant tout ce qui pourrait offusquer par des dimensions géantes ou même ordinaires ! En